

## Nord vaudois-Broye

# Pour les pompiers, la vieille ville est un terrain ardu

### Incendies

**Un sinistre l'a récemment montré à Grandson: les bâtiments anciens rendent difficile l'action des soldats du feu**

Laurent Aubert

Une volute blanche qui s'échappe d'une fenêtre, suivie d'une épaisse fumée noire. Quelques petites minutes plus tard, les flammes lèchent la façade. C'est le scénario vécu il y a un mois dans la vieille ville de Grandson. Un cas particulier qui a confronté les sapeurs-pompiers aux difficultés propres aux constructions anciennes: ordre contigu, toitures enchevêtrées, bois très sec, etc.

«Cette configuration se rencontre ailleurs, explique le capitaine adjutant Christophe Masson, du Service de défense incendie et secours (SDIS) régional du Nord vaudois. Par exemple à Yverdon-les-Bains, où les constructions se juxtaposent sur plusieurs épaisseurs entre la rue des Remparts, la rue du Lac, la rue du Milieu et la rue du Four.»

Certains bâtiments ne sont accessibles que par les «ruelles punaises» - d'étroites venelles héritées du Moyen Age - par des cours intérieures, voire des dédales de couloirs étriqués ou des escaliers escarpés. «Dans ces ruelles, notre intervention est compliquée lorsque nous arrivons devant un départ de feu visible en façade, que nous ne pouvons pas y accéder directement avec un véhicule et que nous devons identifier sur quelle entrée de bâtiment le sinistre se situe», poursuit l'adjoint du commandant du SDIS, qui assume la fonction de chef opérationnel.

### Portes trop solides

Pour s'y retrouver, les sapeurs-pompiers ont recours aux plans cadastraux et à la cartographie GeoPortail disponible sur tablette. Mais la modernité sème aussi ses embûches. «Aujourd'hui, la plupart des entrées d'immeubles et des cours sont fermées à double tour, indique Christophe Masson, avec des portes anti-effraction à verrouillage multipoints. Pas ques-



Christophe Masson, capitaine adjutant, devant l'échelle automobile du SDIS Nord vaudois.

**«Malgré la technologie, la vue, l'ouïe, l'odorat et l'expérience jouent toujours un grand rôle»**

**Christophe Masson** Capitaine adjutant au SDIS Nord vaudois

tion d'ouvrir à coups de pied, il faut chercher les clés ou mettre en œuvre des moyens techniques, ce qui prend du temps.»

Dans une vieille ville, l'échelle automobile de 30 mètres du SDIS Nord vaudois ne peut pas toujours être acheminée à proximité immédiate d'un sinistre. Selon les accès et la place disponible, les soldats du feu vont utiliser une échelle remorquable, limitée à 22 mètres. «C'est déjà un

équipement dont le déploiement est complexe et réservé à un personnel spécialement formé», précise le chef opérationnel. Ils disposent encore d'une échelle à coulisse de 14 mètres, version professionnelle de l'échelle à pommier.

L'échelle automobile peut servir, cependant, comme point d'observation. C'est le rôle qui lui a été assigné à Grandson, où elle a été utilisée à la rue Basse. «L'installation d'un tel poste peut prendre quelques minutes mais il peut se révéler très important par la suite. Pour évaluer la situation, déployer les moyens, diriger l'intervention et surveiller une éventuelle propagation du feu aux toitures environnantes», explique le capitaine. L'officier dirigeant les opérations doit, par exemple, bien réfléchir à l'ordre dans lequel il va engager ses véhicules dans une rue étroite, car l'espace et

le temps pour les manœuvres sont comptés.

Outre la grande échelle, la tour Bel-Air, le clocher du temple ou le donjon du château font partie des lieux d'observation recensés par le SDIS à Yverdon. «Il est possible aussi de recourir au drone de l'ECA (*nldr: Etablissement d'assurance contre l'incendie*), équipé d'une caméra thermique permettant de repérer les points chauds.» Les tonnes-pompes du SDIS Nord vaudois disposent également de telles caméras portatives, afin de voir à travers la fumée et aussi de repérer la présence d'êtres humains. «Malgré la technologie, la vue, l'ouïe, l'odorat et l'expérience jouent toujours un grand rôle», souligne Christophe Masson.

En dépit de la complexité de l'environnement urbain, le SDIS ne dispose pas de plans d'intervention pour la vieille ville. «De tels plans ne sont établis que pour les bâtiments sous alarme incendie. Chaque sinistre est particulier, en raison de la configuration des lieux mais aussi de facteurs extérieurs, comme la tenue du marché du samedi ou la météo. Dans ces conditions, il serait vain d'essayer de dresser des plans tenant compte de toutes les situations possibles», explique le capitaine adjutant. En revanche, le SDIS se réserve des couloirs d'intervention en cas de manifestation. «De même, nous suivons les mises à l'enquête lors de travaux sur la voie publique afin que le passage de nos véhicules reste possible.»

## Appeler sans tarder le 118

● «En cas d'incendie, on constate souvent que les gens tardent avant d'appeler le 118, témoigne Christophe Masson. Ils se demandent si c'est grave, si le voisin n'a pas déjà donné l'alarme.» Des hésitations qui peuvent avoir de graves conséquences. «Il vaut mieux que la centrale reçoive plusieurs appels plutôt qu'elle soit alertée trop tard.» Pour

faciliter l'intervention, il convient d'être précis, en donnant le lieu, la rue, le numéro, les éventuelles particularités locales, ainsi que le type de feu - dans un logement, en toiture... Côté prévention, Christophe Masson rappelle l'intérêt des détecteurs de fumée dans les constructions anciennes, où le feu peut se propager très vite.